

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

## Les atrocités des Prisons Russes

Le cri de détresse des ouvriers martyrisés

Nous avons publié lundi matin, une dépêche reçue la veille de Berlin, où l'on nous informait que le camp de concentration de Solovetski avait été le théâtre d'horribles massacres.

La lettre que nous publions ci-dessous, donne certains détails sur la vie de nos malheureux camarades emprisonnés et de la cruauté bolcheviste à l'égard des révolutionnaires qui ne veulent pas se courber devant les idoles moscovites.

Les malheureuses victimes de toutes ces tortures sont pour la plupart des ouvriers ayant pris part, à Pétrograd, au mouvement gréviste du mois d'août dernier et qui furent pour cette seule cause exilés dans un pavillon isolé de Solovetski.

Voici donc la copie de cette lettre que nous publions sans en changer un mot :

*Nous venons de déclarer la grève de la faim pour la seconde fois. C'est le sixième jour que nous refusons toute nourriture ; nous endurons des cruautés inouïes de la part de nos geôliers ; nous ne demandons à nos tyans que le traitement qu'aucun maître ne refuse à ses bêtes de somme ou à son chien enchaîné. A la morture inhumaine aux règlements intérieurs, à la moindre plainte, les camarades communistes nous battent à coups de matraque, ces mêmes communistes qui font ici leur période de bagne à titre de geôliers, pour des crimes de droit commun commis par eux, lorsqu'ils occupaient des postes importants.*

Toutes sortes de tortures nous sont impunément infligées, jusqu'à nous mettre tout nus dans des cellules noires et froides pour vingt-quatre heures et davantage, afin que nous dénoncions les promoteurs de la grève de la faim et de la dernière plainte collective adressée au conseil exécutif central des Soviets, par l'intermédiaire de l'administration du camp de Solovetski.

Deux de nos camarades, Kliouyef et Satzepine sont malades, mutilés, leurs membres gelés, crachant le sang et alléguant patiemment la mort. Ils furent battus durant trois jours consécutifs, lors de l'examen dans les bureaux du camp, pour la seule raison qu'ils avaient tenté de faire passer clandestinement des lettres à leurs parents, où ils priaient ces derniers de leur envoyer des vêtements chauds. Après l'examen, les camarades martyrisés et mutilés, Kliouyef et Satzepine furent gardés tous nus, pendant huit jours, dans une cellule froide.

Pas une seule inspection de jour ou de nuit ne se passe sans que l'un ou l'autre des détenus soit frappé au visage. Nous nous réveillons chaque matin avec la lourde conscience des souffrances inévitables et d'abus de la part des geôliers, toujours ivres et brutalis. L'indignité et le cynisme de l'administration du camp dépassent toutes les bornes. Elle regarda tranquillement quand les geôliers déversent la nourriture brûlante à la figure des camarades affablis qui, à cause du jeûne prolongé, n'ont pas la force de repousser la bûche qu'on veut, de force, leur faire avaler, et qui porte ici le nom de soupe. Aujourd'hui on a donné ordre d'arrêter le chauffage du pavillon, excepté pour nous forcer à cesser la grève de la faim. Sachez-le, chers camarades, nous prélevons la mort à ces souffrances morales et physiques. Si vous êtes en état de nous aider, hâtez-vous, avant qu'il soit trop tard !

D'autre part, le groupement de défense des révolutionnaires emprisonnés en Russie nous fait parvenir la note suivante relative aux derniers événements des îles Solovetski.

On nous communique que les abus semblaient avoir atteint aux îles Solovetski un degré de brutalité, que d'après les nouvelles recues, une commission spéciale du conseil exécutif central des Soviets a été envoyée sur les lieux pour enquêter. Nous ne connaissons pas les résultats de cette enquête.

Les nous pouvons facilement nous figurer la haine que les geôliers nourrissent à l'égard de ceux qui ont pu forcer l'autorité suprême de la Russie communiste à venir tout au moins enquêter, haine qui leur aura inspiré une revanche sanguinaire sur les malheureux ouvriers grévistes.

Le résultat est là, horrible dans sa nudité brutale. Un télégramme de nos camarades russes nous a fait savoir qu'il y a un nombre de blessés et de tués parmi les détenus politiques des îles Solovetski. Ces détenus, nous en avons la certitude, auront

## En fait de réalistes...

On rencontre un très grand nombre relativement parlant — de camarades préparés à accomplir toutes sortes de réalisations... extérieures, prêts à entrer en lutte avec l'autorité, même sous son aspect le plus brutal ; prêts à s'unir avec des compagnons d'idées pour manifester dans la rue à l'occasion de quelque iniquité dont l'outrance dépasse la mesure à laquelle on est habitué. Rien ne leur coûte. Rien ne les arrête. S'agit-il d'un nouveau groupe à créer, d'une cotisation à augmenter, d'une souscription à envoyer, ils sont là. Demande-t-on leur concours pour distribuer des tracts, vendre les feuilles que nous aimons sur la voie publique, faire connaître les réunions ou les meetings, ils répondent à l'appel, et les premiers. Leurs poches sont toujours bourrées d'inventus, de brochures qu'ils sont disposés à distribuer au premier passant dont la figure leur revient à laisser sur la banquette d'un autobus, à glisser dans une boîte à lettres. Ce sont eux qui collent des papiers partout où ils le peuvent, de nuit comme de jour, vendent les journaux dans les assemblées, et les dimanches d'été, quand il y a promenade, vont tenir de petites réunions en plein air dans les villages voisins du lieu de rendez-vous. Ces camarades-là, que je voudrais voir mille fois plus nombreux qu'ils ne sont nous consolent de tant de lâchetés, de tant de pulsionnismes, de tant d'indifférences dont nous sommes les témoins.

Mais toute cette activité n'est qu'un aspect du réalisme anarchiste. Il y en a un autre qui ne demande aucune mise en scène, qui ne place pas en vedette celui qui le pratique — et dont la portée, néanmoins, est plus profonde et même à des résultats plus immédiats que le réalisme à grand orchestre. Certes, la vie est le plus précieux des biens que possède l'humaine unité et celui qui risque ce bien unique pour faire réussir la réalisation d'une idée qui lui est chère, ou empêcher un tyran de nuire plus longtemps, montre un courage ou une résolution qu'on ne peut contester — même quand on n'apprécie pas le geste commis, ou qu'il vous semble par trop résulter de l'influence ambiante. Mais il y a autre chose, en fait de réalisations, que donner toute sa vie, d'un seul coup. Il y a un autre réalisme que le réalisme... extérieur.

On peut, en effet, accepter cérébralement une doctrine, une idée, une opinion et ne se l'assimiler que de cette façon-là. On peut être le propagandiste, le militant convaincu, ardent, désintéressé d'une conception de la vie — souffrir à cause de cette propagande — et n'être qu'un réalisateur très médiocre dans les détails de l'existence journalière.

Le « militant » anarchiste perd beaucoup de sa valeur, qui a conservé tout ce qui partie des préjugés ou des manières de penser ou de juger dominant chez les anarchistes. Qu'importe toute cette exubérance, toute cette luxuriance, toute cette productivité si « l'anarchiste » où elles débordent augmentent ou accroît chez ses compagnons le fardeau de la douleur qu'on éprouve à vivre — antiautoritaire — dans un milieu social basé, fondé sur l'autorité. Qui imposent le parler élégant et l'écrit fleuri si on trouve chez le parlour ou chez l'écrivain la dureté de cœur, la rançune, l'envie, la suffisance, le désir de causer de la peine à ses camarades, le plaisir de jurer de leurs souffrances. Qu'importe une assiduité notoire aux réunions du groupe, si hors du groupe — l'assidu se montre jaloux ou méchant, l'assidu coquettier ou cruelle. Qu'importe le plus beau distributeur de tracts, si dans ses rapports avec ses camarades il se montre hypocrite, insincère, ou juge ses amis avec l'esprit d'un potémiste de gazette bourgeois. Qu'importe la compagne la plus potasseuse de bouquins qui se puisse trouver, si elle se conduit vis-à-vis de ceux qu'elle fréquente comme la première commerçante ou petite bourgeoisie venue.

Réalistes pour l'extérieur... Parfait. A la vérité, un compagnon anarchiste peut-il être autre chose que cela ? Mais on demande que ce réalisme du dehors se complète par un réalisme du dedans — un réalisme à la maison, un réalisme à l'égard de ceux qui font route avec vous plus ou moins longtemps — vis-à-vis de vos compagnons de combat pour l'émancipation de l'individu. Et croyez-moi, c'est le réalisme du dedans le plus difficile.

E. ARMAND.

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMIER
Un an... 64 fr.	Un an... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois 16 fr.	Trois mois 24 fr.

Chèque postal Ferlandel 586-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

FÉDÉRATION ANARCHISTE DE LA RÉGION PARISIENNE

## Honte à la France du Droit !

Depuis plus de cinq ans, le hideux massacre a pris officiellement fin et, dans les bagnes militaires, souffrent toujours ceux dont le seul crime fut de ne pas vouloir tuer.

Partout, même dans les pays vaincus, tous les condamnés politiques et militaires, tous les déserteurs, tous les insoumis sont amnistis depuis plusieurs années ; seule, la France — la grande victorieuse — continue à martyriser dans ses « Biribis » les meilleurs de ses enfants !

Les généraux assassins de Flirey, les officiers criminels de Souain et d'ailleurs, les politiciens tripatouilleurs, tous ceux qui ont ramassé des fortunes dans l'orgie sanglante crévent d'honneurs et de luxe, tandis que, victimes de la fétide ambiance créée par la Guerre maudite, les fils du Peuple souffrent et meurent dans les tortures et les privations.

Quel scandale et quelle honte !...

Dans les centrales, dans les bagnes agonisent plus de cent mille pauvres êtres, condamnés souvent à des peines effroyables pour des délits anodins ou pour des faits qualifiés crimes par une Société qui les crée.

A tous ceux qui pensent,

A tous ceux qui travaillent,

A tous ceux qui souffrent.

NOUS DISONS :

Ne croyez-vous pas qu'il est temps de rendre à tous ces infortunés un peu d'espoir et de vie ?

Rester indifférent est criminel. Pour affirmer votre volonté

## D'AMNISTIE INTÉGRALE

Venez en foule au

## Grand Meeting de ce soir

à 20 heures 30

28, rue Danton, Salle des Sociétés Savantes, 28, rue Danton

Prendront la parole :

Colomer, Fister, Le Meillour, Georges Pioch

Nota. — Participation aux frais : UN FRANC.

## Un qui mourra avant peu si on ne parvient à le libérer

Le 14 juillet 1922 dans la matinée, à l'angle de l'Avenue Marigny et de l'Avenue des Champs-Elysées, tandis que, de retour de la révolution, défilait le cortège présidentiel, claquaient, stridents, dans l'air velouté, deux coups de feu.

Un grand jeune homme long et maigre avait tiré, du bord du trottoir sans rien toucher que le corsage de sa voisine.

D'un geste rapide et rude, un agent cycliste, un colosse puissant, lui envoie son vélo dans les flancs ; Eouyet chancelle et tombe alors que la mascarade suit son chemin.

Bouvet-Juvenis, vous le rappelez-vous, camarades, avec ses yeux brillants, ses traits tirés par la fièvre, ses joues creuses, sa poitrine étriquée !

Bouvet passa son enfance dans la paisible ville d'Angers au foyer calme de deux de ses tantes affectueuses et bonnes. Il a laissé à tous là-bas le souvenir d'un petit garçon tranquille et doux, vivant sur lui-même, pitoyable à toutes les misères, encin non point au bruit des jeux et des querelles mais à la reflexion et à l'observation. Le coup, dont il avait eu à 15 mois beaucoup de peine à se relever, avait fait de lui un être chétif, malingre, de telle sorte qu'il souffrit de la brusquerie des enfants de son âge, s'éloigne de l'école pour éviter les brimades et quittant Angers il vint à Paris pour « faire œuvre utile » et retrouver « ses parents ».

Il est ballotté avec sa famille de Paris en province, de province à Paris. Apprenant il graveur il se prend d'affection pour celui qui lui enseigne son métier d'artiste ; il perd bientôt cet ami qui meurt brusquement et le voilà — son père étant mobilisé — sans soutien, sans emploi.

Les affres d'une vie de famille précaire ayant miné encore sa santé, il est hospitalisé à Tenon.

A sa sortie, il rentre à Angers ; il y retrouve l'affection de ses tantes et la tranquillité relative.

Employé comme peintre en usine, chez Bessonnoe je crois, il va être frappé des conditions miserables faites au Travail ; il entre alors dans la mêlée sociale et militante dans l'organisation syndicale. C'est je pense aux camarades de Trélazé qu'il doit ses relations anarchistes du moment ; par la suite la philosophie et les réalisations individualistes ne cessent de l'intéresser et il part pour Bascon afin de se rendre compte des résultats obtenus par la colonie individualiste et végétalienne.

Deux fois condamné, après la guerre, pour infractions aux lois scélérates il sortit à peine du quartier politique de la Santé pour entrer dès le 15 juillet 1922 au droit commun.

Il fut condamné le 8 janvier 1923 par la Cour d'Assises de la Seine à 5 ans de travaux forcés.

Non seulement les petits confisables de

Bouvet l'ont brimé mais encore les hommes et aussi la maladie et la vie ; c'est un grand meurtre mais qui a l'esprit clair. Arrêté il a dit : « Je n'ai qu'une voix comme citoyen : j'ai trouvé que ce n'est pas assez, j'ai voulu faire une protestation contre la guerre ».

Bouvet était enclin à l'analyse du monde sensible, sa protestation a été surtout l'expression de son individualité affective, de sa révolte affective.

Il n'a jamais songé à être un moment de la conscience collective, cela n'était pas de sa nature, aussi n'a-t-il jamais été compris par un grand nombre de camarades : il n'a laissé dans leur esprit que le souvenir d'un grand garçon physique et faible, fiévreux, râssoeur.

Il était surtout individualiste et doux. Sa condamnation pèse sur lui d'un poids doublement lourd en raison de sa faiblesse. Bien que sa peine ait été commise en celle de réclusion c'est pour lui la Mort si les portes de la prison ne s'ouvrent pas.

Camarades, un bon coup d'épaule pour rendre la liberté et la vie à Bouvet, à celui qui fut condamné par un verdict impitoyable pour un acte individuel qui n'a pas fait couler une goutte de sang.

Marcel LE TRANGE

## Le Garde des Sceaux devra prendre cette mesure de justice

Rien n'est changé dans la situation de Jeanne Morand et dans celle de sa mère.

La mère est toujours clouée sur son lit ; il est à craindre qu'elle ne s'en relève point.

La fille se voit refuser sa suspension de peine et aussi l'autorisation de se rendre quelques minutes auprès de sa maman.

Nous ne trouvons plus aucune parole pour nous éléver contre la canicularie sans nom dont deux femmes pâtissent sans raison. Nous attendons que la presse, à laquelle nous faisons appel hier, manifeste, elle, son indignation contre de tels procédés de torture. De nombreux journaux nous l'ont promis. Patiente aussi, toi, pauvre Jeanne ! Il ne se peut pas que le poids de l'existence s'appesantisse longtemps ainsi sur tes faibles épaules.

Patiante ! D'autres que nous vont venir à ton secours et tu pourras aller, toi, à celui de ta chère maman.

## Réminiscences

Ce n'est pas souvent que les nécessités quotidiennes et la précipitation des événements, nous permettent de nous attarder, et de jeter un regard en arrière. Mieux vaut poursuivre sa route, en butte à toutes les obstructions, faire les vivifiants efforts, travailler pour la beauté et le bonheur présents, que de s'appesantir sur les faits passés et de se consumer en stériles regrets. Mais il est quelquefois doux d'évoquer ceux de nos amis, tombés dans l'inévitable bataille de la vie, et que nous avons dû laisser en chemin.

Voici un an, Harmant, le petit Harmant, comme dit Colomer, était trouvé sur son lit, tue d'une balle au cœur. Et ce fut parmi tous ceux qui le connaissaient, un mouvement de stupeur désolée à la connaissance du tragique événement, que rien dans ses actions précédentes, ne semblait faire pressentir. Mais c'est aussi que presque tous ceux qui furent en relations avec lui ne connurent que l'homme d'action et de pensée, car, militant actif, il ne laissait d'ordinaire, rien transpirer de ses douleurs intimes et de ses découragements.

A une époque où l'on prêche le culte de l'énergie et de la force, alors que la jeunesse universitaire, littéraire et prolétarienne semble suivre respectivement (et respectueusement) MM. Maurras, H. de Montherlant, et — hélas ! — Henri Paté, alors que les jeunes de toutes conditions et de toutes classes semblent ne respirer que l'amour de la force brutale et de la discipline rigide, peut-être n'est-il pas inutile de montrer qu'il est des jeunes qui essaient encore de développer leur énergie, leur volonté, leur intelligence, leur sens critique, et qui, plutôt que de suivre aveuglément des chefs de parti ou d'école, tentent de se réaliser eux-mêmes.

Certes, Harmant était de ceux-là : depuis qu'il avait atteint l'âge où le cervaeau ne se contente plus d'enregistrer, il s'était efforcé d'avoir des opinions originales — et combien pourtant il est difficile de n'être pas le disciple de quelqu'un — aussi bien en philosophie qu'en science et dans l'action pratique. Et pour cela, de bonne heure, il pratiquait l'autodidactisme. Son esprit curieux et chercheur s'étendait à tous les domaines scientifiques, artistiques et littéraires et il fit bénéficié d'un assez fort bagage intellectuel. A 18 ans, il fit une conférence-promenade sous l'éigide de « Art et Science » sur le Vieux-Paris aux environs de l'Imprimerie Nationale.

Ce n'est qu'à la suite de ses propres expériences et de ses conclusions personnelles qu'il vint au mouvement libertaire et ne tarda pas à s'y faire remarquer par l'activité fougueuse qu'il dépenda au service de la propagande.

Trop épris d'indépendance pour subir, même fort atténuées, la tutelle et l'emprise morale de la famille, il vécut un certain temps à la façon des démodés bohèmes. Et, si par sa pitance quotidiennement précaire et, certains jours, purement idéale, il se rapprochait des fiers artistes du club des Hydropathes, il évoquait de plus, par l'aspect général de sa silhouette, et ses poches continuellement fourrées de bouquins hétéroclites, le souvenir du Colline de Mirger.

Mais il eut, sur ces artistes, la supériorité de ne pas chercher à vivre de son art. Lui aussi, travaillait par sa sentimentalité inquiète fit de beaux poèmes, des cris d'amour et de douleur, mais il eut la puissance de le garder entre lui et les personnes auxquelles il était destiné, la fierté de dévorer sa douleur en silence, la force de vouloir la surmonter seul.

Les multiples occupations qui lui donna son rôle actif, l'empêchèrent de continuer d'une façon suivie sa paisible profession de librairie, et il se fit maçon et livreur, pour pouvoir lâcher et reprendre ses emplois plus facilement.

Il assuma les fonctions de secrétaire de la Jeunesse Anarchiste et fit connaître à celle-ci une période de prospérité intellectuelle et de vie intense. Il fit lui-même des conférences sur des sujets multiples tels que : Fourier et le Fouriéisme, les bibliothèques publiques de Paris, la mémoire, la volonté, etc., qu'il donnait à la J. A. et dans divers groupements anarchistes ou syndicalistes.

Il fut aussi le délicieux discuteur de la Muse Rouge, que tous les copains connaissaient. Qui ne se rappelle notre ami quand il connaît plaisir : « On va photographier Bébé » ou « Le Hareng Saur », ou bien, avec une émotion inique interprétait « Les Petits Termes » et tant d'autres œuvres auxquelles il donnait un regain d'intérêt par sa compréhension si personnelle.

Il hésitait profondément l'armée et ne pouvait même supporter la vue d'un uniforme sans manifester son indignation. Après avoir été ajourné deux fois pour faiblesse de constitution, maladie de cœur et myopie aiguë, il fut, bien que son état physique ne se fut pas amélioré, pris une troisième fois et reconnu bon pour le service armé. Il ne devait jamais revêtir l'uniforme des soldats du Droit, de la Justice, etc.) car trois mois après, il était mort.

Pour satisfaire les nobles protecteurs du très noble Chassaigneux, futur directeur de la « Stéréo Nationale », qui virent à ce fait une participation allemande, j'ajouterais que, l'une de ses dernières lectures, sinon la dernière, fut *Werther*.

HEYMERR.

## Lénine et Malatesta

Notre bon camarade, le vieux et toujours combattif militant Errico Malatesta fait paraître à Rome une revue : *Pensée et Volonté*. À propos de la mort de Lénine, il écrit :

### DEUIL OU REJOUSSANCE ?

Lénine est mort. Nous pouvons lui vouer cette espèce d'admiration presque forcée que savent se mériter tous les grands hommes, même ceux qui furent des hallucinés ou des oppresseurs qui laissèrent une trace dans l'histoire, tels que : Alexandre, César, Loyola, Cromwell, Robespierre, Napoléon.

Mais nous savons qu'il fut, malgré même ses bonnes intentions, un tyran, qu'il étouffa la révolution russe.

Et nous qui ne pûmes l'aimer de son vivant, ne pouvons pleurer sur sa mort. Lénine n'est plus. Vive la liberté !

E. MALATESTA.

## La propagande à faire contre la guerre qui revient

On ne stigmatisera jamais assez ce vieux... machin de général Erneau qui est en partie responsable de la « prochaine dernière guerre », grâce aux vers stupides à l'usage des jeunes enfants qu'il a fait imprimer sous des caricatures de meurtrier que « Toto de Ménimuche » ne désavouera pas. Ne pouvant plus se servir de son épée, ce vieux guerrier d'opérette a pris son porte-plume et, bien péniblement, a accouché des horreurs suivantes que nous reproduisons pour la troisième fois, pour ceux qui ne les auraient pas encore lues et qu'il est de notre devoir d'édifier et de mettre en garde contre la prochaine « casse » :

Refrain

Pour faire un trou sanglant dans les rangs  
Rien ne ayant la grande tourche !  
Pas un coup de fusil, enfants, c'est bien com-  
[bris] !

En avant, à la baionnette !  
Tuons ! Tuons ! Tuons ! Rassassons de chair  
La baionnette carnivore !  
Le sang rougit, le ciel bleuté son acier clair.  
La baionnette est tricolore !

Voici le chef-d'œuvre de cet illustre Ronchonnot qui n'a dû lancer ses vaillantes troupes à l'assaut qu'au cours d'exercices de « service en campagne » organisés aux environs de Limoges ou en pleine brousse bretonne : au camp de Coëtquidan, par exemple.

Un tel énergumène serait mûr pour Ville-Evrard, avec le régime des douches et de la camisole de force, s'il n'exerçait pas la détestable profession de « militaire de carrière », ce qui peut expliquer, dans une certaine mesure, son goût très prononcé pour le coureau, la baionnette, en un mot, pour le meurtre, sous toutes ses formes, et le sang.

Ce vilain monsieur — peut-être est-il, à l'heure où j'écris ces lignes, tout à fait gâté, la publication des vers qu'il a fabriqués est une preuve de dégénérescence — ce vilain monsieur est un sinistre vampire qui trouve probablement que le sang de quinze millions d'hommes, c'est peu, bien peu, trop peu.

Aussi, souhaiterai-je qu'un nouveau massacre couche à jamais sur le sol des millions de jeunes gens pour la gloire et l'honneur du Drapéau.

One devrions faire pour combattre efficacement les agissements de ce Bruneau et de tous les nationalistes de sa clique ?

Je l'ai dit dans un récent numéro du *Libérateur* : faire une propagande incessante contre ce fléau : la guerre. A mon avis, non seulement il serait nécessaire de posséder un journal antiguerrier, consacré exclusivement à la propagande anti-guerrière, il faudrait encore organiser certains arrêt de vastes tournées de conférences contre le retour possible de cette calamité : la guerre.

Dans chaque département, ne pourrait-on trouver des hommes de bonne volonté ne demanderaient pas mieux que de se consacrer exclusivement à cette tâche de visiter les moindres bourgades de leur département et d'y donner des conférences ? Je crois que cela serait possible et donnerait des résultats féconds, à condition, toutefois que cette propagande soit faite méthodiquement.

J'ai souligné le mot *exclusivement*, avec intention.

Car la propagande contre la guerre, faite sérieusement, devrait à mon sens, absorber tous les efforts de ceux qui délibérément, se consacraient à cette tâche. Qu'en songe qu'il existe encore en France des millions de gens qui, sans désirer la guerre, seraient tout prêts à la suivre, le cas échéant.

Nos militants anti-guerriers pourraient dessiner leurs voeux et discuter du meilleur moyen d'empêcher la guerre qui revient.

Lucien LEAUTE.

## Le "terrassier" du P.C.

Chacun fait ce qu'il peut. L'*Action Française* avait organisé une mirthique souscription appelée « la part du combattant ».

L'*Humanité*, à son tour, lance une souscription afin de trouver « deux millions pour la partie ».

Quelqu'un qui est « bien placé » nous assure que la souscription sera comme l'emprunt organisé l'année dernière. La grosse partie de l'argent est fournie par la maison éditeur, et publiée sous les noms des « très sûrs » et autres hommes de confiance. Car les fidèles et leurs oboles sont de plus en plus rares.

Et puis, il y a les petits trucs pour alléger les hésitations. Hier, par exemple, l'*Hu- manité* publie « l'Opinion d'un Ouvrier », en première page, s'il vous plaît.

La chose est tellement rare dans le parti des masses que cela vaut presque un éditorial. Ce serait bien le diable, après tout, qu'à l'élite du prolétariat ne trouve pas d'autenthiques prolétaires pour rehausser le prestige de la maison, rudement compromis par les ouvriers d'opérette du comité directeur.

Et oui, le quotidien bolcheviste a « dégoté » un oiseau rare caché sous des initiales, en grande banlieue. C'est un terrassier modèle, qui a trouvé le moyen, en 1923, de verser 2.000 francs à l'emprunt du parti. Et il fait abandon, pour la souscription actuelle, des intérêts de ce petit capital.

Si après cette touchante histoire les français ne vont pas grossir les roubaines dans l'escarcelle du « dessinateur » Souvarine, c'est à désespérer des croyants qui vont à la « butte » tous les matins.

M'est avis que si l'opinion d'un ouvrier est bonne pour pousser à la souscription, il ne sera pas mauvais que les intéressés donnassent l'exemple.

Si un terrassier fournit 2.000 francs sur son maigre salaire, les députés, avocats, patrons, négociants, permanents à 1.500 ou 2.000, et autres privilégiés du parti, peuvent en lâcher davantage. Ils sont bien un millier ayant la possibilité financière de faire le geste du terrassier.

Voilà les deux millions trouvés, à condition que les richards du communisme intégral se déguisent en terrassiers.

SPARTACUS.

## A PROPOS D'UN FAIT DIVERS

## Une voix de femme crie un appel à la révolte

... Il y a quelques jours, dans la rubrique des faits divers du *Petit Parisien* et de *l'Humanité* on pouvait lire :

Suicide : Hier matin, à Clamart, dans une crise de paludisme, M. Roger Maury, vingt-deux ans, a tenté de mettre fin à ses jours, en tirant une balle de revolver dans la région du cœur. Il a été transporté à l'hôpital de Vaugirard.

Les lecteurs de ces journaux ont parcouru ce laconique entrefilet, sans se douter, sans même pressentir, la somme de souffrances que révèle un tel geste.

Ce jeune homme est mon frère. Incorporé de la classe 1922, il fut, après quelques mois passés à Strasbourg, envoyé en Orient, à Beyrouth. Là, il contracta les fièvres paludiniennes et la dysenterie. Rapatrié après huit mois d'occupation syrienne, il fut hospitalisé pendant quinze jours à Marseille. Il vit ensuite terminer son service à l'Ecole militaire.

Depuis sa libération, il est dans l'impossibilité physique de gagner son pain. A une demande d'hospitalisation qu'il fit à la Place de Paris, il lui fut répondu qu'aujourd'hui il devait se faire réformer.

D'attente en attente, le mal devint si aigu, que désespéré, ne pouvant se résigner à vivre semblablement, il a préféré accomplit le geste suprême, qui devait le soustraire à toute souffrance.

Ainsi, tous les jours, sciemment, cyniquement on assassinne des hommes. Pour le profit de quelques forbans capitalistes, dont les poches ne sont pas assez remplies, on tue chaque année toute une génération d'êtres jeunes qui ne demandent qu'à vivre et à aimer !

... Mais pourtant, misérables bandits, si un jour vos victimes, au lieu de diriger leurs armes contre eux-mêmes osaient aller vous demander des comptes ?

Et vous, les mères, dont les fils sont morts « au champ d'honneur », pourquoi ne rentrez-vous pas châtier les coupables ? Vous qui avez peiné, souffert pendant vingt ans pour en faire des hommes, pour qui avez-vous le triste courage de les immoler à la « Mère Patrie » qui se nourrit de leur chair et de leur sang. O lâcheté, que ton pouvoir est grand !

Allons, les mamans, les sœurs et les amantes, quand cesserez-vous d'être les complices bénovoles de vos vampires ?

Il n'est pas vrai, mes camarades, que la résignation soit une vertu, c'est l'apanage des lâches.

Face au banditisme organisé des puissants de la terre, unissons-nous. Combats l'inertie humaine, réveillons les énergies. Envers et contre toute autorité, défendons notre liberté, prêchons la justice et la vérité. Aucune semence n'est stérile.

Et de toutes nos volontés nous ferons un puissant rempart devant lequel se briseront tous les aciers, devant lequel se talonneront les canons broyeurs de chair, bryeurs des cœurs. Je crois à la multitude des Jeanne Morand, des Germaine Berton.

Vive la société future, faite d'amour et d'humanité.

Fernande MAURY.

## A propos de l'assassinat du soldat Bersot

On se rappelle ce malheureux soldat, fusillé sans jugement pour avoir refusé d'accepter un pantalon taché de sang, lequel avait appartenu à un mort de la Grande Guerre. Un de nos amis nous adresse l'article suivant qui démontre l'impétiuosité que Marcel Sembat, alors ministre, fut un peu complice — par inertie — de ce crime épouvantable. Nous publions intégralement le petit article qu'il nous adresse.

Vous avez raison de rappeler les crimes de la soldatesque et du gouvernement de guerre. Mais à mon avis il serait bon également de montrer les complications que trouvent les assassins dans le socialisme officiel.

A l'heure où ce socialisme triomphé — dit-on — en Angleterre, à la veille de son triomphe, avec le bloc des gauches, en France, le prolétariat doit savoir ce qu'il peut en attendre de bon ; sa conduite sera pénible mais elle sera aussi fréquente que toutes les autres maladies réunies. Et voilà pourquoi des états parfaitement guérissables deviennent irrémédiables, faute de soins.

En fait de soins, quand un malheureux dément tire sur la foule, on le met en prison, ce qui contribue à aggraver sa maladie. On s'étonne ensuite quand il recouvre, ce qui donne aux spécialistes l'occasion de préconiser des remèdes dont les dirigeants se gardent bien de tenir compte.

Car si tous les hommes devaient ratonnables, il n'y aurait plus de gouvernements !

## AUX HASARDS DU CHEMIN

## Propos d'un Paria

Vous avez tous connaissance du tragique fait divers. Une femme s'arrête, prend dans son sac à main un revolver, et froidelement tire sur la foule des passants. Ce geste n'était que la réédition d'un semblable exécution quelques années auparavant, et qui valut à son auteur une condamnation à quatre mois de prison. Acte de folie !

Le lendemain, un fou alcoolique s'amuse de sa fenêtre à tirer sur un voisin dont la tête ne lui revient pas, et l'abat comme un lapin. Tous les jours, la rubrique des faits divers enregistre les gestes désordonnés des fous d'amour, aveuglés par une jalouse imbécile, qui luent, se suicident, sans la moindre hésitation.

L'époque où nous vivons pourra s'appeler l'âge de la folie.

Après la guerre, que dans un accès de furieuse démence, les gouvernements ont déchainé, et qui « chamboula » tant de cervelles qu'on pouvait croire mieux organisées, nous avons vu le triomphe de sadiques énergumènes, entraînant une multitude abrutie vers la dictature, celle d'un homme ou celle des dirigeants d'un parti.

D'après des personnages compétents, et qui sans doute sont du nombre, nous sommes tous, plus ou moins fous, ou si vous aimez mieux « dingos ». A côté des fureurs, comme Léon Daudet, Trente, Mussolini, etc., nous avons dans les parlements, la presse et ailleurs, des idiots caractérisés, tous plus ou moins dangereux.

L'alcool, les stupéfiants, le cinéma, l'école, l'église, etc., enrichissent chaque jour de nouveaux sujets : l'immense royaume des Tapettes et des Tapettes, males et femelles.

Sous l'empire du déséquilibre cérébral, les sexes tendent à disparaître ; les aberrations maladiques sont présentées par d'habiles commerçants comme des preuves d'originalité, voire d'indépendance.

Et l'électeur, ce brave et honnête électeur, ne rentre-t-il pas, lui aussi, dans la catégorie des « timbres » ? Jugez-en ! Pour voter, il ne suffit pas d'être électeur, il faut qu'aujourd'hui, le détenteur de la « portion de pouvoir » aille se faire inscrire à la mairie sur les listes spéciales. Ce n'est pas un petit bouton, si j'en crois un journal du matin.

« Sloques, silencieux, avançant d'un pas tous les

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Le débat sur les décrets-lois se continue à la Chambre, et l'on estime qu'il durera toute la semaine, c'est-à-dire que d'ici quelques jours nous subirons le régime dictatorial de Poincaré ; car il n'y a aucun doute, le président du Conseil aura sa majorité.

En Angleterre, le Cabinet travailliste délibère et en Italie la presse réactionnaire proteste, parce que le gouvernement des Soviets ne semble plus être pressé pour signer le traité commercial.

La Russie voulant reprendre sa place dans les nations européennes accordait certains avantages commerciaux à l'Italie et lorsque Mussolini apprit que Mac Donald allait à son tour renouer les relations diplomatiques avec la Russie, il activa les pourparlers afin que le traité fut signé avant la reconnaissance de jure par l'Angleterre.

A présent que la Grande-Bretagne, a reconnu les Soviets, ceux-ci espèrent rétrécir les appétits italiens, et l'Humanité d'hier matin, prétend que cet aujourd'hui démontre que la Russie n'était pas décidée à accepter « toutes les conditions nécessaires à la reconnaissance de jure par les puissances capitalistes, mais entend les discuter librement, se réservant d'écartier celles qui lui paraissent inacceptables ».

La vérité est tout autre. Tous les gouvernements sont opportunistes et la diplomatie profite toujours des événements qu'elle juge favorables à son action.

Ce n'est pas parce que le gouvernement allemand n'accepte pas toutes les conditions du gouvernement français qu'il est un organe prolétarien. Il en est de même pour la Russie.

Le gouvernement de Moscou, considère que sa situation a changé par le fait qu'il est entré en relation avec l'Angleterre et il cherche à tirer avantage de cet accord. Cela n'empêche pas que le prolétariat russe soit sous la domination de la dictature bolchevique et que nos camarades soient emprisonnés et persécutés en Russie.

En Allemagne la condition des ouvriers ne s'est pas améliorée, et la lutte se poursuit toujours avec acharnement.

De Bulgarie une lettre de camarades nous informe de la réaction terrible qui sévit là-bas. Nous apprenons qu'il est catégoriquement interdit de recevoir et d'échanger des brochures et des journaux révolutionnaires et que pour le seul fait de recevoir un organisme anarchiste l'on se voit condamner à 3 ans de prison.

Il ne faut s'en étonner autre mesure, puisque la Russie qui est sous l'autorité du Proletariat condamne elle aussi à des années de bagne celui qui se permet de recevoir « Le Libertaire ».

Et c'est nous qui sommes des Petits Bourgeois.

## ANGLETERRE

### POUR L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

L'abolition de la peine de mort en Grande-Bretagne va faire l'objet d'un projet de loi déposé par M. Climic, député travailliste de Kilmarnock (Ecosse). Il est possible que le gouvernement de M. Mac Donald prenne lui-même l'initiative d'un projet de loi supprimant la pendaison, en s'inspirant de l'exemple des 9 ou 10 pays d'Europe qui ont déjà aboli la peine capitale sans qu'il en soit résulté des différences dans la statistique des crimes.

## HONGRIE

### UNE AMNISTIE

On mande de Budapest : Le gouvernement a décidé de procéder à une nouvelle révision des condamnations pour crimes communistes. Chaque cas sera examiné d'une façon spéciale et les condamnés dont les dossiers montreront qu'ils ont été induits en erreur seront amnistiés.

Sur la proposition du ministre de la justice, le régent vient d'amnistier 38 condamnés, dont 16 à plus de 30 ans de prison. Il a également annulé la procédure engagée contre 22 communistes réfugiés à l'étranger et contre 33 personnes qui s'étaient rendues coupables de complicité avec les Yougoslaves pendant l'occupation du district de Baranya.

## POLOGNE

### LES POLONAIS EN ALLEMAGNE

Varsovie, 5 février. — A la suite de l'expulsion de nombreux Polonais résidant en Allemagne, le gouvernement de Varsovie a décidé d'appliquer le même traitement à un certain nombre d'Allemands habitant à Varsovie. Or, hier, le ministre allemand à Varsovie, M. Rauscher, a rendu visite à M. Grabski, président du Conseil, et lui a demandé de ne pas exécuter cette menace, le gouvernement allemand s'engageant à indemniser les Polonais expulsés. M. Rauscher a expliqué que l'expulsion des Polonais d'Allemagne a été nécessaire par la crise du chômage et par la situation alimentaire très difficile qui sévissait en ce moment en Allemagne, et il a ajouté que les mesures prises par le gouvernement allemand n'étaient nullement dirigées contre la Pologne. Ayant obtenu cette explication, le gouvernement polonais a décidé de suspendre provisoirement les mesures de rétorsion jusqu'à la fin des pourparlers, qui auront lieu entre les deux gouvernements, relativement à l'indemnité à accorder aux citoyens polonais obligés de quitter l'Allemagne.

## RUSSIE

### CONDAMNATIONS

Berlin, 5 février. — On mande de Moscou que le tribunal militaire de Tchita a condamné à mort le général de la garde blanche Pepejajew, ainsi que 20 coaccusés, cinq autres inculpés ont été condamnés à des peines de prison.

Et qu'attend-on pour condamner aussi tous les généraux de l'armée blanche qui sont aujourd'hui dans l'armée rouge ?

### EXPLOSION DANS UNE ARMURERIE

Riga, 5 février. — On mande de Karkoff qu'une explosion s'est produite le 1er février dans les magasins d'une armurerie situés au milieu de la ville et a provoqué une grande panique. Plusieurs personnes sont sorties des étages supérieurs dans la rue ; il y a eu quelques tués et 15 blessés. Jusqu'à présent, on sorti des débris 9 corps carbonisés. Les vitres des fenêtres dans un rayon d'environ 250 mètres ont été brisées et les dégâts sont estimés à plusieurs centaines de mille roubles.

Tiens, tiens. Le commerce des armes est libre en Russie. Et qui donc a le droit d'en acheter ? Ce n'est certes pas le prolétariat qui le peut avec ses maigres salaires.

## INDES

### LA MISE EN LIBERTÉ DE GANDHI

Bombay, 4 février. — C'est pour des raisons de santé que Gandhi, le chef nationaliste indien a été mis en liberté. Il avait été condamné à six ans de prison pour son activité comme chef du mouvement de non-coopération dans l'Inde.

### LA GREVE DES FILATIRES

Bombay, 4 février. — La grève des ouvriers de filature a occasionné des désordres dans deux ou trois endroits. Des grévistes ont attaqué à coups de bâtons deux automobiles occupées par des Européens. Deux de ceux-ci ont été grièvement blessés.

## HONDURAS

### UN MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE AU HONDURAS

Washington, 4 février. — Des nouvelles officielles confirment l'existence d'un mouvement révolutionnaire au Honduras contre le gouvernement de M. Gutierrez dont le mandat vient d'expirer. Un des candidats à la présidence s'est proclamé lui-même président.

Encore un mouvement révolutionnaire dans l'Amérique centrale. Mais il ne nous intéresse pas, c'est la lutte pour le pouvoir, qui détermine cette action armée, et le prolétariat n'a rien à y gagner.

— Aux armes, citoyens ! On assassine nos frères ! Aux armes, aux armes !

Ce cri se répète de rue en rue.

A l'intérieur du Palais, l'avocat des prévenus, M. Jules Favre, en entendant le coup de carabine, a interrompu sa plaidoirie. Le président, M. Pic, lève la séance.

Magistrats, avocats, procureur du roi, curieux, tout le monde descend pèle-mêle.

Chacun cherche une issue pour rentrer chez soi.

Un homme atteint d'un coup de feu est apporté dans la cour du Palais.

On s'empresse autour du blessé, on défit ses vêtements. La ceinture de l'agent de police apparaît. Presque aussitôt il meurt.

Le préfet, en redingote, sans insignes, s'avance à la tête d'une compagnie de voltigeurs vers une autre barricade, à l'entrée de la rue des Prêtres.

— Nous sommes Français comme vous, nous sommes vos frères ! orient les ouvriers aux soldats.

Le préfet commande le feu. Partout autour de la place la fusillade retentit.

## En lisant les autres...

### La crise des journaux et le repos hebdomadaire

Le papier coûte cher. Avec le prix de la vie les salaires doivent augmenter. Résultat : un journal coûte horriblement cher à composer et à imprimer. Les grands journaux vont porter à 20 et à 25 centimes le prix de la vente au numéro.

Mais *Comedia* propose une autre solution : ne pas paraître une fois par semaine, le dimanche. Sur cette question du repos hebdomadaire pour les professionnels de la presse, voici le fragment d'une lettre du directeur du *Corriere della Sera* :

Le repos hebdomadaire des journaux a été introduit en Italie depuis quelques années, à la suite d'une campagne active des associations professionnelles de presse. Les journalistes avaient commencé par obtenir le repos par roulement, ainsi qu'il était appliquée au personnel ouvrier des imprimeries, mais ce système présentait de nombreux inconvénients : les administrations de journaux ne tarderont pas à se rendre compte qu'il valait mieux s'inspirer de l'exemple anglais. En Angleterre, les journaux ne paraissent pas le dimanche ; en Italie, le dimanche étant, par excellence, une bonne journée pour la vente et la publicité.

Oui... mais la vie ne change pas ces jours-là et les événements, malgré tout, se produisent, que ce soit le dimanche ou le lundi.

Il est vrai que les grands journaux d'informations ne se priveraient pas, à l'occasion de faire des éditions spéciales.

Contra la crise des journaux, comme contre toutes les crises économiques, il n'y a qu'un seul remède : la suppression des intermédiaires, l'abolition du capital, la prise de possession des instruments de travail par les ouvriers manuels et intellectuels qui collaborent à la confection des journaux.

### Le Talon de fer

Parlant de l'œuvre de Jack London, Victor Snell, dans la *Lanterne*, écrit justement :

Le « Talon de fer » est un organe d'opposition aussi féroce — mais dans le sens opposé — aussi abominable que la Teheka. Dirait-on que l'idéalisme américain s'oppose à ce qu'il soit jamais instauré aux Etats-Unis ? Hum ! Il ne faut jurer de rien et les grèves légitimes du Colorado ont connu une « répression » qui ne s'embarrassait guère de scrupules. Et l'idéalisme russe nous semblait bien opposé aux excès qui, cependant, se sont produits en Russie.

Puis il conclut, par ces réflexions d'une facile philosophie :

Au reste, il ne s'agit pas de savoir dans quelle mesure les événements justifient les prévisions pessimistes de Jack London. Mieux vaut considérer les bouleversements qu'il décrit pour s'efforcer de préserver les hommes de leur rigueur, tout en aidant, cependant à la création d'un ordre social nouveau. S'il est vrai que les événements font les hommes, il est vrai aussi que les hommes font les événements. Apprenez, constatez, réfléchissez ! La fiction, telle que l'entendent les esprits nobles comme Jack London, doit avoir une valeur éducative. C'est un honneur d'artiste d'avoir écrit ce drame « Talon de fer » : c'est d'un profit certain que de le lire.

« Considérez les bouleversements... tout en aidant... » etc... « Apprendre, constater, réfléchir ! »

Oui, oui, évidemment... Mais aussi, il faut agir, c'est-à-dire détruire tous les talons qui veulent nous écraser, qu'ils soient de fer, de granit ou d'acier.

### Action et délibération

La *Journée Industrielle*, organe de la haute industrie, pousse à la révolte pour les décrets-lois. Mais il le fait dans des termes qui feront bien de méditer les exploitants, les partisans qui se font encore quelque illusion sur la république, la constitution, le droit, la justice, etc...

Aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non pas même internationaux, mais intercontinentaux ? Voilà le problème « constitutionnel » de l'aujourd'hui qu'on est aimé entendre défini par la bouche nuancée de M. Paul-Boncour. Il se borna à inviter les précédents du régime parlementaire, sans que

aujourd'hui, il s'agit de résoudre, et de résoudre vite. Nécessité qui devient croissante... Comment concilier les tentes ou les incohérences évidentes de l'institution parlementaire, telle qu'elle fonctionne à l'heure actuelle, avec les conditions nouvelles qui s'imposent aux peuples modernes, dans la violence des courants non pas seulement nationaux, non

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

Diamantaires de l'Ain. — Les ouvriers diamantaires de Nanthal, Chatillon et Saint-Germain sont organisés avec ceux de Saint-Claude (Jura). Ils viennent de se mettre en grève pour réclamer 20 % d'augmentation, encouragés par le succès que viennent d'obtenir leurs camarades de Saint-Claude.

Maçons et plâtriers de Saint-Amand. — Ils ont cessé le travail, réclamant une augmentation de salaires.

Cimentiers de Palings (Saône-et-Loire). — Les ouvriers de la fabrique de ciment Pollet et Chausson, firme bien connue à Paris, se sont mis en grève, réclamant des salaires plus élevés.

Typographes de Nîmes. — Les ouvriers typographes ont cessé le travail pour obtenir une augmentation de salaires. Les journaux locaux sont menacés de ne pas paraître. Certains patrons imprimeurs ont déjà accordé les 2 francs réclamés par les ouvriers.

Textile de Valence. — Les ouvrières de la soie, lasses de supporter les brimades d'un chef et d'une contre-maitresse, ont quitté le travail, demandant le renvoi de deux garde-chiourme.

Textile de Dunkerque. — Les grévistes de Dunkerque se rendaient en colonne à Saint-Pol pour inviter une usine au chômage. Ils furent attaqués en route par les pandores qui s'acharnèrent sur les femmes.

Apprenant cela, les ouvriers de Saint-Pol cessèrent le travail. La grève générale est envisagée comme réponse aux brutalités policières.

## Les revendications

Nettoyeur de Paris. — Les chauffeurs-conducteurs des services de nettoyage ont tenu une réunion et décidé d'envoyer une délégation à l'ingénieur en chef de la ville pour demander une augmentation.

Linotypistes parisiens. — Une assemblée extraordinaire aura lieu vendredi prochain pour examiner la demande d'augmentation journalière de 3 francs pour le travail de jour et 4 francs pour le travail de nuit.

Cartel Unitaire des Services Publics

FÉDÉRATION DES FONCTIONNAIRES

Vendredi 8 Février 1924

## GRAND MEETING

DES SERVICES PUBLICS

A 20 h. 30, salle JAPY.

Orateurs du Cartel Unitaire :

SEMAR'D, NILES, LARTIGUE.

La Fédération des fonctionnaires désigne elle-même ses orateurs.

P. S. — Tous les secrétaires de Fédérations intéressées sont priés de passer à la Fédération postale prendre des tracts annonçant le meeting.

## LES EVENEMENTS TRAGIQUES DU 11 JANVIER

### La Commission d'enquête

La minorité, soucieuse de déterminer les responsabilités collectives des événements douloureux qui ont ensanglanté le meeting de la rue Grange-aux-Belles, et de bannir à tout jamais de pareilles meurs des assemblées ouvrières, a proposé la constitution d'une commission d'enquête donnant à tous des garanties incontestables d'impartialité.

Pour constituer cette commission, en effet, la minorité avait demandé un délégué à chacune des organisations suivantes :

C.G.T.U., C.G.T., U.D.U., U.P., Fédération des Fonctionnaires, S.U.B., Comité de Défense Sociale.

La C.G.T., l'U.D.U. et le Comité de Défense Sociale n'ont pas répondu.

L'U.D. et la Fédération des Fonctionnaires se sont réunis. Quant à la C.G.T.U., elle fait connaître qu'elle récusait la C.G.T., l'U.D., le S.U.B. et le Comité de Défense Sociale.

Le Bureau de la minorité lui a demandé d'indiquer comment dans ces conditions elle estimait que devrait être composée la Commission d'enquête.

La C.G.T. U. n'a pas répondu à cette question.

Aussi, et devant la carence des organismes centraux la minorité fait-elle appel à tous les syndicats parisiens confédérés et unitaires, quelle que soit leur tendance.

Elle leur demande de faire connaître à Jouteau ou à Lartigue, 33, rue de la Grange-aux-Belles :

1° S'ils sont partisans de la constitution d'une commission d'enquête;

2° Si le cas échéant, ils seraient disposés à désigner un délégué pour faire partie de cette commission.

Dès que les réponses seront parvenues en nombre suffisant, la minorité organisera une réunion de délégués de toutes les organisations favorables à une commission d'enquête, et c'est cette réunion qui déterminera la composition définitive de cette commission.

La minorité demande instamment à tous les syndicats soucieux d'établir la vérité et de la faire connaître, d'écrire de toute urgence aux camarades indiqués ci-dessus.

Enfin, et pour augmenter les garanties d'impartialité, lorsque la commission aura constitué son dossier, elle pourra faire appeler à des représentants d'organisations syndicales de province pour ériger avec eux, après qu'ils auront pris connaissance du dossier, les conclusions définitives qui seront livrées à la presse.

Pour la minorité, les secrétaires généraux : JOUTEAU, LARTIGUE.

## Dans la chaussure

Nous rappelons que l'assemblée générale extraordinaire aura lieu aujourd'hui à la Bourse du Travail. Tous les adhérents devront être présents et munis de leurs cartes. Le conseil rendra compte de son activité en ce qui concerne le mouvement des salaires, et des dispositions seront prises pour la réussite de notre revendication.

Les camarades de la maison Daniel ont obtenu au minimum les salaires de la maison Michaud, et ceux de chez Michaud ont obtenu les vacances payées, réserves faites, bien entendu, des augmentations ultérieures pour cherté de vie. Le personnel était syndiqué depuis longtemps, dans la proportion de 50 %. Maintenant, c'est 90 %.

Les travailleurs de la chaussure se rendront compte qu'il est indispensable d'être organisés pour avoir des conditions de travail meilleures.

Samedi à 14 h. 30, réunion générale de la corporation à la Bourse du Travail, syndiqués ou non syndiqués.

Deux maisons sont en grève : les maisons Mastrot et Valsamis. Ces camarades ont pris les devants, et sont bien décidés à obtenir le relèvement des salaires.

Les ouvriers sont priés de ne pas se présenter dans ces deux maisons.

DANS LES P. T. T.

## La main-d'œuvre au tarif forfaitaire

Des plaintes nombreuses, émanant des ouvriers de main-d'œuvre embauchés au tarif forfaitaire, parviennent au Bureau de la F.P.U. au sujet des salaires qui sont attribués dans les départements. Ces plaintes sont fondées. Dans certains centres la rétribution allouée est dérisoire.

En Vendée, par exemple, des hommes sont embauchés à 8 francs par jour ! Dans l'Hérault à 12 francs. Comment, dans ces conditions, un père de famille peut-il arriver à subvenir à ses besoins ainsi qu'à ceux de sa famille ? C'est chose impossible. La misère règne en permanence au foyer.

Maintes fois nous nous sommes élevés contre cette pratique car si, en principe, les salaires sont discutés de gré à gré entre l'employeur et l'employé, dans la réalité l'homme qui sollicite du travail est toujours obligé d'accepter le tarif qui lui est proposé et qui, comme bien entendu, se trouve toujours être le plus bas.

Il faut manger et, à défaut de tartine beurrée, le malheureux accepte le morceau de pain sec.

Cependant, les résultats d'une telle organisation commencent à se manifester. L'Administration ne trouve plus de main-d'œuvre. Nous n'en voulons pour preuve que la présente note dont nous donnons ci-dessous la copie, qui vient d'être adressée à tous les chefs d'ateliers de la Direction des Services Téléphoniques de la région de Paris.

NOTE pour Messieurs les Chefs d'Ateliers :

Le salaire attribué actuellement aux ouvriers de main-d'œuvre embauchés depuis le 1er septembre dernier est de 18.30. A cette somme s'ajoute éventuellement l'indemnité d'agents. Il a été décidé qu'après trois mois de services effectifs le salaire des ouvriers de cette catégorie pourrait être porté à 19.68, salaire des anciens mains-d'œuvre, plus l'indemnité d'agents. s'il ont été au cours de cette période très bien notés par leurs chefs.

En conséquence, vous aurez à me faire avant le 1er de chaque mois et jusqu'à nouvel avis votre appréciation sur la manière de servir des ouvriers de main-d'œuvre qui ont été placés sous vos ordres.

Etant données les difficultés actuelles du recrutement des mains-d'œuvre, je vous prie de porter les dispositions ci-dessus à la connaissance des ouvriers de vos équipes afin qu'il puissent, le cas échéant, renseigner exactement les intérêts et provoquer de nouvelles candidatures, si l'occasion leur en est offerte.

Signé : AGUILLO.

Souhaitons que l'Administration, reconnaissant son erreur, donne des ordres au plus vite pour la suppression de ce honneur embauchage au tarif forfaitaire. Elle permettra ainsi à son personnel anarchiste de vivre un peu plus décemment. En même temps les offres d'emploi se feront plus nombreuses, le travail sera mieux exécuté et chacun sera à peu près satisfait.

E. SOREAU.

Secrétaire Technique des Ouvriers,

A L'UNION CONFÉDÉRÉE

## Le Comité Général

Le Comité général de l'Union des syndicats confédérés s'est tenu le 31 janvier, à la Bourse. Les syndicats étaient représentés par 80 délégués.

Un ordre du jour sur l'unité a été voté. Il réprime les commissions syndicales du Parti communiste.

Les statuts concernant la fusion de Seine et de Seine-et-Oise ont été adoptés.

Les secrétaires Guiraud et Battini ont fait un rapport moral qui a été approuvé, ainsi que le rapport financier présenté par Daveau, au nom de la Commission de contrôle. Ce rapport indique une encaisse de 81.431 fr. 70.

Le Comité général a ensuite voté une protestation contre la mauvaise volonté parlementaire et gouvernementale au sujet des assurances sociales.

La somme de 500 francs a été allouée aux familles des victimes du 11 janvier.

Le Comité général s'est terminé par un ordre du jour réclamant l'amnistie dans tous les pays où s'exerce la répression : France, Espagne, Italie, Russie, etc.

DANS LA LITHOGRAPHIE PARISIENNE

## Le mouvement des salaires

L'accord s'étant fait avec la chambre patronale sur la question de relèvement des salaires, les camarades travaillant dans les imprimeries qui n'ont pas encore été touchés doivent, à la lecture du présent avis, demander à leur patron l'application de notre revendication, c'est-à-dire un relèvement des salaires de 50 centimes par heure sur tous les salaires des ouvriers qualifiés (graveurs inclus), de 25 centimes pour les marguerites et 1 franc par jour pour les receveurs.

Les camarades sont priés d'aviser immédiatement le bureau syndical des acceptations ou refus qui leurs seront faits.

Il est rappelé aussi à tous que le pourcentage de grève doit être acquitté dans le plus bref délai. Il est de 3 francs par semaine pour les deux dernières semaines de décembre 1923. Les trois premières semaines de janvier, il est de 10 % sur les salaires. Depuis le 20 janvier, il est porté à 15 0/0 jusqu'au samedi 2 février. Il est par décision du comité de grève, ramené à 5 % à partir du 2 février et se continuera jusqu'à nouvel ordre. L'impôt de grève des marguerites sera de 5 % comme pour les ouvriers. Les marguerites, avec application des mêmes dates, doivent payer : 1<sup>er</sup> 1 fr. 50 ; 2<sup>e</sup> 5 % ; 3<sup>e</sup> 10 0/0.

Les délégués d'ateliers sont priés de contrôler sérieusement la rentabilité des impôts.

En ce qui concerne les camarades ayant été en grève depuis au moins quatre semaines, ils seront exonérés de pourcentage pendant trois semaines à partir de leur reprise du travail.

Le comité de grève a décidé en outre de publier incessamment le nom des camarades qui se trouveraient en retard de leurs impôts de grève de façon que les sanctions qui leur seront infligées puissent être appliquées sans pitié pour les quelques inconscients qui n'ont pas compris l'importance du rôle que le devoir leur imposait.

Les heures supplémentaires ne seront autorisées que sur avis favorable du comité de grève. Le secrétaire : MANGEOT.

## RÉPONSE à un spécialiste

Dans un article paru dans l'*Humanité*, intitulé : « Comment se suicide une minorité », un spécialiste de la maison examine la situation de la minorité de la C. G. T. U. et le nourrisson, prenant ses désirs pour des réalités, conclut en proclamant notre mort et nous enterrer purement et simplement.

Allons, les ben-oui-oui, un peu de patience, je sais bien que cette minorité dont vous proclamez la faillite, vous gêne, que votre secret désir est d'épurer la C.G.T.U. des syndicalistes et de faire de cette organisation ce que nous avions mis tous nos espoirs : une succursale du parti ou les bons bourgeois d'ouvriers n'auraient plus qu'un droit : celui de se taire et de payer les cotisations syndicales qui serviraient à engranger les syndicats de la dernière heure, quelques, à plus vous reposer sur les quelques camarades qui ont à charge de mener la lutte ?

Nous espérons que vous comprendrez la situation et que vous ferez un devoir d'assister à la réunion qui aura lieu jeudi 7 février, à 8 h. 30, à la Bourse, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage, pour organiser la Minorité.

Nous espérons que vous amenez des camarades sympathisants. Il n'en manque pas dans notre organisation.

CHARCUTIERS-SALAISSONNIERS. — Le Syndicat a tenu son assemblée générale dimanche après-midi, rue Grange-aux-Belles.

L'attitude syndicale du Conseil et du délégué sont comprises.

CHEMINOTS PARIS P.-O. — Réunion du Comité syndical ce soir, à 20 h. 30, au siège, 127, rue du Chevaleret.

SECTION DES HOSPITALIERS. — Les délégués sont priés de venir retirer les tract.

CE soir, les Hospitaliers devront avoir à cœur d'assister au meeting pour l'amnistie, rue Danton, aux Sociétés savantes.

MÉTAUX. — Réunions de ce soir :

Maison De Fleury-Labrière : A 17 heures, 2, rue Saint-Bernard, réunion pour les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Délegués : Potard, Lichon.

Pavillons-sous-Bois : A 17 heures, fourche de Pavillons.

18<sup>e</sup> arrondissement : A 17 heures, à la Gerbe, 18, boulevard Ornano. Délégué : Prévost.

MINORITÉ DE LA CHAUSSURE. — Camarades syndicalistes, allez-vous nous ressaisir, après la situation qui nous est faite ? Allez-vous comprendre la nécessité de l'organisation de la Minorité pour défendre notre conception du syndicalisme contre l'empire politique, et ne plus vous reposer sur les quelques camarades qui ont à charge de mener la lutte ?

Nous espérons que vous comprendrez la situation et que vous ferez un devoir d'assister à la réunion qui aura lieu jeudi 7 février, à 8 h. 30, à la Bourse, salle des Commissions, 4<sup>e</sup> étage, pour organiser la Minorité.

Nous espérons que vous amenez des camarades sympathisants. Il n'en manque pas dans notre organisation.

CHARCUTIERS-SALAISSONNIERS. — Le Syndicat a tenu son assemblée générale dimanche après-midi, rue Grange-aux-Belles.

L'attitude syndicale du Conseil et du délégué sont comprises.

CHEMINOTS PARIS P.-O. — Réunion du Comité syndical ce soir, à 20 h. 30, au siège, 127, rue du Chevaleret.

SECTION DES HOSPITALIERS. — Les délégués sont priés de venir retirer les tract.

CE soir, les Hospitaliers devront avoir à cœur d'assister au meeting pour l'amnistie, rue Danton, aux Sociétés savantes.

MÉTAUX. — Réunions de ce soir :

Maison De Fleury-Labrière : A 17 heures, 2, rue Saint-Bernard, réunion pour les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Délegués : Potard, Lichon.

Pavillons-sous-Bois : A 17 heures, fourche de Pavillons.

18<sup>e</sup> arrondissement : A 17 heures, à la Gerbe, 18, boulevard Ornano. Délégué : Prévost.

MINORITÉ DE LA CHAUSSURE. — Camarades syndicalistes, allez-vous nous ressaisir, après la situation qui nous est faite ? Allez-vous comprendre la nécessité de l'organisation de la Minorité pour défendre notre conception du